

## **Voici pourquoi je conteste les modifications faites unilatéralement par Madame Brodeur au nouveau programme pour les maternelles**

Je veux d'abord dire que je ne conteste pas l'ensemble du nouveau programme, seulement les modifications faites unilatéralement par Madame Brodeur par rapport à la lecture (à savoir entre autres : la connaissance du nom et du son de la plupart des lettres de l'alphabet en majuscules et minuscules) et à l'application de méthodes universelles et ciblées de prévention.

Pour comprendre la situation, il faut savoir qu'en 2018, le MEQ a mandaté un comité pour la rédaction du nouveau programme-cycle préscolaire (pour les maternelles 4 -5 ans donc) et en a confié la présidence à madame Brodeur. Après une année de bon travail collaboratif, les membres du comité en sont arrivés à un consensus dans la version de novembre 2019. Mais quelle ne fut pas leur surprise de voir apparaître une version de mai 2020, dans laquelle madame Brodeur avait, à leur insu, apporté des changements importants au programme, puis d'apprendre tout récemment, que malgré leurs protestations, ceux-ci avaient été acceptés par le Ministre Roberge.

### **Pourquoi est-ce que ces modifications me dérangent tant**

Cela me dérange parce que ces ajouts sont contraires à l'esprit du programme tel que conçu dans le processus démocratique de rédaction et qu'ils le détournent de ses orientations et intentions. Cela en fait un programme axé sur la matière et non un programme intégré de développement. **C'est un changement de cap qui va avoir un impact énorme sur les pratiques.**

### **L'impact de ces changements**

C'est d'abord une question de vision de l'enfant.

On sait que rôle de l'enseignante est sous-tendu par la conception qu'elle se fait de l'enfant. Ceci va déterminer le type de lien qui va se créer et toutes les interventions qui vont suivre.

Je crois dans un enfant compétent à sa manière, curieux, sociable et joueur qui peut s'épanouir, progresser et modifier sa trajectoire au besoin, s'il est dans de bonnes conditions, c'est-à-dire assuré du regard bienveillant des adultes et d'un environnement émotionnellement sécuritaire et stimulant.

Madame Brodeur, elle, voit les enfants de quatre ans comme de futurs décrocheurs potentiels qu'il faut au plus vite mettre dans le droit chemin. C'est une vision déficitaire de l'enfant; on cherche ses manques plutôt que de tableur sur ses forces.

Il s'agit de deux visions opposées de l'enfant et donc de l'éducation. Celles-ci sont incompatibles et ne peuvent cohabiter dans un même programme.

L'une est basée sur l'écoute des enfants : de leurs pensées, leurs théories, leurs intérêts et préoccupations.

L'autre, sur «l'agenda» de l'adulte.

Dans la première, on conçoit les situations et activités en fonction de nos observations, on profite des moments spontanés si riches au niveau pédagogique et humain. Les enfants peuvent faire des choix. On fait des liens entre les activités.

Dans la seconde, les éléments à «apprendre» sont prédéterminés, séquentiels et obligatoires. Les activités sont morcelées, sans contexte significatif, ni lien avec le vécu des enfants. Le temps de jeu y est restreint (ce qui nuit aux fondements de la lecture) et sans lien avec les autres activités.

## **La prévention**

C'est dans la manière de définir la prévention que nous divergeons.

Dans la vision développementale, on donne du temps aux enfants et le soutien nécessaire pour leur permettre de se développer : on étaye, encourage, on observe et documente le jeu et les projets des enfants de même que leur évolution.

Les enseignantes connaissent bien les enfants et peuvent adapter leurs propositions aux capacités des enfants (ce qu'on appelle leur zone proximale de développement), offrir du soutien différencié en fonction de leurs besoins, en collaboration avec les familles et faire appel à d'autres intervenants si nécessaire.

Dans l'approche mise de l'avant par madame Brodeur, on procure des activités d'apprentissages systématiques, principalement axées sur la littératie et les fonctions exécutives et on cherche à détecter des problématiques.

Dans cette optique, on teste et reteste fréquemment les enfants sur des notions précises et on en tire des statistiques.

Ceci donne trop de place aux évaluations et stresse les enfants, au lieu de leur permettre de vivre des expériences variées et enrichissantes.

Cela fait perdre aux enseignants un temps précieux d'interaction avec eux.

De plus ces «outils» ne donnent pas un portrait complexe et valable des enfants : les enfants connaissent bien plus de choses que ne peuvent en témoigner ces « tests»!

## **La lecture**

Nous voulons tous que les enfants deviennent de bons lecteurs. C'est dans la manière de soutenir l'émergence de l'écrit chez les enfants qu'encore nous différons.

Dans les maternelles centrées sur l'enfant, les enseignantes conçoivent, de façon intentionnelle, des expériences autour du langage de l'écrit qui amènent, progressivement, les enfants à devenir des lecteurs qui liront avec facilité.

Elles stimulent l'intérêt de l'enfant pour l'écrit en créant un environnement favorable : jeu symbolique, conversations authentiques, chansons, comptines, rimes, histoires qu'on leur lit et qu'ils relisent ou qu'ils nous racontent et que nous transcrivons, un coin lecture douillet, un coin dessin-écriture plein de jolis papiers et outils scripteurs, des outils scripteurs dans les coins jeux, des lettres magnétiques, des lettres tampons, etc.

Bien sûr les enfants vont découvrir des lettres mais à leur rythme et utiliser celles-ci dans des mots signifiants pour eux (comme leur prénom, papa, maman je t'aime (écrit TME en

orthographe approchée) ou le nom de leur chien. Pour en arriver à savoir lire les enfants doivent acquérir toutes sortes d'habiletés et connaissances autres que les lettres : les notions spatiales et temporelles, l'utilisation de symboles, la perspective de l'autre pour pouvoir faire des inférences, les composantes d'une histoire, le sens des mots, les relations de cause-à- effet et j'en passe. Ceci s'acquiert à travers la psychomotricité et le jeu.

Madame Brodeur dont la formation est en éducation spécialisée, milite depuis des années pour l'introduction des énoncés « connaître toutes les lettres de l'alphabet » dans les programmes du préscolaire, termes qui ouvrent la porte aux méthodes d'enseignement systématique de la lecture et aux « kits de dépistages » qui y sont associés. Elle insiste sur la conscience phonologique qui se prête à toutes sortes d'exercices.

Pourtant, il est prouvé que les enfants n'ont pas besoin d'enseignement formel de la lecture avant 6-7ans, âge auquel ils apprennent plus facilement à lire. On sait aussi qu'il n'y a pas de différence significative des résultats à long terme en lecture-écriture entre les programmes plus didactiques et ceux basés sur le jeu, ces derniers ayant même une petite avance au niveau de la compréhension. Vous pouvez lire le chapitre de Suggate dans *Too Much too Soon*, si le sujet vous intéresse.

D'ailleurs cet enseignement de type académique peut même nuire à certains enfants, en particulier aux jeunes garçons et aux enfants de milieux défavorisés. (Là, vous pourriez lire Hirsh Pasek par exemple).

L'approche de madame Brodeur favorise le type de formation et de trousse qu'elle propose déjà dans le milieu et qui ne se réfèrent qu'à des études et ou à des professionnels en lien avec l'adaptation scolaire.

Elle n'est pas une spécialiste de l'éducation préscolaire.

À l'éducation préscolaire, nous sommes en général, centré-e-s sur l'enfant en évolution, sur l'ici et maintenant. L'enseignante offre à l'enfant des défis à sa mesure, pour que celui-ci connaisse des réussites qui lui donneront le goût de l'école.

L'approche mise de l'avant par Madame Brodeur, est axée sur la préparation à l'école (school readiness), sur une idée de la maturité scolaire qui favorise l'enseignement explicite de pré requis. Ce type d'enseignement fait beaucoup appel à la répétition.

C'est avec ces enseignements qu'elle compte prévenir le décrochage et assurer la réussite scolaire.

En fait, les maternelles vont devenir des premières années.

Pourtant l'enfance est une période particulière, valable en soi et, à regarder trop l'avenir on en oublie l'enfant qu'on a devant soi.

### **L'autonomie professionnelle**

Dans notre vision, les enseignantes ont le droit, selon la Loi sur l'Instruction publique, d'adapter leurs stratégies pédagogiques en fonction des enfants qu'ils ont devant elles et de leurs valeurs.

Dans l'approche prônée par Madame Brodeur, elles vont se faire imposer des méthodes, des programmes et un matériel didactique. (Ça se fait déjà d'ailleurs). On va tendre vers une uniformisation des pratiques. Les annonces d'outils de prévention, en attente d'approbation, même dits facultatifs, me font peur.

## **L'environnement**

La vision qu'on a de l'enfant détermine aussi l'environnement qu'on lui fournit. Celui-ci conditionne les comportements des enfants, leur curiosité, leur motivation et tous leurs apprentissages sociaux et cognitifs.

Dans la première vision, les enfants choisissent, explorent, et manipulent des objets concrets, bougent, interagissent et l'erreur fait partie du processus d'apprentissage. Dans la deuxième, les enfants sont souvent assis, écoutent et répondent aux questions, ont surtout accès à des sources secondaires et abstraites d'informations, les notions sont décontextualisées et l'erreur est sanctionnée.

Il y a une grande différence entre des activités dites ludiques et le vrai jeu!

Ce portrait que je trace, donne une idée des enjeux : les enfants vont vivre une expérience plus scolaire que préscolaire.

Ma position est étayée par 50 ans de fréquentation des jeunes enfants, d'études et de lectures sur leur développement. Mais vous n'êtes pas obligé d'être d'accord avec moi.

Pour moi, la pédagogie idéale est celle des écoles préscolaires de Reggio Emilia et là, on s'en éloigne énormément.

## **Le processus de rédaction et d'adoption**

Il y a eu des irrégularités dans le processus et c'est cela qui me choque.

Je le répète : madame Brodeur, sans consultation aucune avec son comité, a imposé ses objectifs : la connaissance de toutes les lettres de l'alphabet et le dépistage à tout crin. Elle se réfère à un seul corpus de recherche, ignorant les voix des autres scientifiques. D'ailleurs, les cosignataires de ses articles récents dans les journaux sont majoritairement issus, comme elle, de l'adaptation scolaire.

Plusieurs questions me taraudent:

Pourquoi le processus démocratique dévolu à ce comité n'a-t-il pas été respecté?

Pourquoi n'avoir pas tenu compte des commentaires et propositions de ces membres ?

Pourquoi ne leur avoir pas permis de donner leur avis sur la version du 20 mai?

Pourquoi cette préséance à l'opinion d'une personne, madame Brodeur?

Est-ce que les commentaires et propositions des enseignantes et enseignants des écoles qui ont expérimenté ce nouveau programme dans sa mise à l'essai ont été entendus ?

Est-ce que toutes les données de recherches ont été examinées ?

Est-ce que les avis des experts du développement de l'enfant et de l'éducation préscolaire ont été écoutés ?

Est-ce que les recommandations des experts du Ministère de l'Éducation, engagés dans la rédaction du programme ont été considérées

Toutes ces questions expliquent la polémique qui entoure l'approbation du programme-cycle du préscolaire et justifient d'en suspendre l'adoption et de revenir à la table à dessin.

Que le Ministre ait entériné cela, me chagrine profondément pour les enfants du Québec.